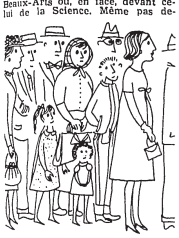
EXPOSITION 58

CUEILLETTE EN FLANANT...

Au petit trot par l'arche de Noé

Onze heures du matin, et déjà une file. Une file éternelle. Comme me dit Molière : le temps ne fait rien à la chose. Ni l'heure (sauf celle de la fermeture), la file est toujours là. Sinon nulle part à l'Exposition rien de pareil. Pas sur le côté, devant le pavillon des Beaux-Arts ou, en face, devant celui de la Science. Même pas de-



vant les cinémas, même gratuits. Devant certains de ceux-ci, pourtant, par moments, la foule s'agglomère. Comme elle s'agglutine, surtout à certaines heures, devant les marchands de saucisses, de chaucroute ou de crème glacée. Mais ce ne sont pas des files bien patientes et bien ordonnées comme ici. A mesure qu'on avance, par tout petits paquets qui pénètrent, respectueux et, oserons-nous dire, pénétrés, à l'intérieur, elle se reforme. Tout le monde veut admirer... quoi, au fait ? des diamants. Des gros et des merveilleux. En tout cas, de bien coûteux. L'Exposition est placée sous le signe de l'humanisme. Ici, c'est l'humanisme des pierreries. Un des plus attrayants, à en croire son succès.

* * *

Sans doute, tout le monde n'a-t-il pas les mêmes trésors de patience. Ni les mêmes loisirs. Ce jeune Suisse, par exemple. Quelle avidité ! Insatiable, il pose des questions. Avec lui, le personnel des stands a fort à faire. Aussitôt la réponse obtenue, une nouvelle question explose sur ses lèvres. Et ce sont les appareils les plus compliqués, les objets les plus rares qui paraissent surtout éveiller sa fougue, sa faim de connaissances.

A cela, une fort bonne raison :

— Je ne disposais que de trois jours pour visiter l'Exposition, explique-t-il. C'est déjà le dérober trois jours pour tout cela ! Est-ce que vous vous rendez compte ? Naturellement, je ne pouvais pas prévoir. J'ai essayé de prolonger mon séjour. Mais pas moyen. Un jour encore, et il faudra que je reparte. Je n'aurai certainement pas tout vu.

Et il soupire tristement. On le réconforte tant bien que mal.

— Bien sûr, reconnaît-il, moi, j'ai de la chance. J'ai pu venir. Je peux voir tout cela. Mais au pays, j'ai deux frères, qui ne pourront pas venir. Alors, je leur ai promis de tout leur raconter. C'est pourquoi j'essaye de me renseigner.

Et, vite, il recommence à poser

des questions, avalant des bouchées doubles, dans une tentative désespérée pour rattraper le temps perdu, pour emmagasiner d'un coup toute l'image du monde, de sa technique, de son devenir.

* * *

Plus jeune encore, ce petit Américain. Environ 13 ans. Son père, qui fait partie des forces américaines en Allemagne, lui a acheté un microscope dans une vente de « stocks américains ». Ce microscope l'enchante et le passionne. Mais il ne possède que quelques plaques de verre avec des frottis. Il en voudrait d'autres. Il rêve de pouvoir en préparer lui-même. Mais comment faire ? Ce n'est pas son père qui peut l'aider. Aux microscopes et à la science « en général, le père ne connaît rien. » Par parenthèse, quelle intéressante initiative il a eue, ce père qui ne connaît rien, d'offrir néanmoins un microscope à son petit garçon. A-t-il deviné alors qu'il risquait d'influencer à jamais l'avenir de son fils ?)

A présent, le petit garçon se renseigne. Comment prépare-t-on des plaques ? Lesquelles faut-il choisir ? Comment les traiter ?

Et il écoute les conseils et les explications, avec de grands yeux ardents qui n'oublieront pas.

* * *

Toutes les questions ne sont pas du même tonneau. Voici le pavillon du Vatican, plein de touristes. L'un d'eux, qui parle anglais et qui est probablement aussi Américain, demande, avec une naïveté déconcertante :

— Quel est l'âge moyen des religieuses ?

* * *

Les touristes vont d'ailleurs de découverte en découverte. Dans le pavillon d'un pays arabe, le mari s'attarde devant des cinéraires. La femme s'est approchée d'un étalage de dates. Tout à coup, elle interpelle son mari :

— Viens voir ! Aurais-tu pu penser cela ? Qu'en coupant des dates en morceaux, on pouvait en faire des raisins ?

— Des raisins ! s'exclame son mari éberlué en la rejoignant vivement.

— Secs, naturellement, le rabroue sa femme d'un ton plus sec que les raisins. Où avais-tu encore les idées ?

* * *

Qu'on en découvre, des choses ! Où qu'on soit, à tout moment on est sur le point d'en découvrir ! Et pas seulement dans les pavillons. Les deux enfants ont insisté pour utiliser le téléférique. Les parents ont résisté. La perspective d'être suspendus là-haut au bout d'un simple fil ne les tentait peut-être guère. Et puis, peut-être aussi, ont-ils reculé devant les prix. A quatre, à la fin de la journée, que de dépenses.

Bref, les deux enfants se sont lancés seuls dans l'expédition aventureuse. A l'aîné, on a recommandé de bien protéger le plus petit, qui est haut comme trois pommes.

Les voilà emportés par l'espace dans une simple nacelle. La mère en frémit. Si jeunes et déjà si haut et si loin ! Le père en reste gonflé d'importance. Mais pourquoi ne les

voit-on pas davantage ? Il braque en vain son appareil photographique. Les deux enfants restent seagement assis. « Viens donc ! » crie le père à la mère, en se précipitant à leur poursuite. Mais l'ombre de la nacelle gagne sur lui. Distancé et soufflant, c'est plutôt d'un air mécontent qu'il rejoint ses enfants descendus de la nacelle et qui l'attendent tranquillement devant la sortie, comme on le leur a sans doute recommandé.

— Et alors ? Est-ce que cela valait la peine ? Qu'est-ce que vous avez bien vu de plus de là-haut ?

La question a l'air d'embarrasser l'aîné, mais le plus petit, celui qui est haut comme trois pommes, intervient aussitôt :

— Si on avait été un peu plus, déclare-t-il, nous aurions presque pu voir les étoiles.

* * *

Téléfériques, pousse-pousse, trains miniatures, malgré tout cela on en fait des kilomètres, dans l'Exposition, simplement parce qu'on est emporté par le flot des promeneurs et le rythme de l'incessante musique. Quand il fait chaud, les pieds brûlent. Qu'il est bon de se déchausser et de faire faire trempette à ses orteils. Par moments, le bassin près des grands pavillons étrangers prend l'allure d'un immense bain de pied.

Les raffinés lui préfèrent un autre cité. En contre-bas de l'avenue des Alpes court un délicieux ruisseliet. Sur les bords s'asseyent les amis de la nature. Une jeune fille s'ébat dans le ruisseau sans craindre des gouttelettes d'eau qui éclaboussent sa robe retroussée. Un vieux monsieur est bien plus méthodique et soigneux. Correctement, il retrous-

se le bas de son pantalon, dénoue les lacets de ses chaussures, étale ses chaussettes grises et, lentement, glisse, ravi, ses pieds veinés dans l'onde fraîche.

* * *

On découvre même, à l'occasion, l'orthographe. Les professeurs qui prononcent leurs classes à l'Exposition doivent, nous le gageons, souvent se voiler la face. A l'intérieur des pavillons, ils peuvent invoquer une excuse : « les traductions ont été faites par des étrangers, qui ignorent notre belle langue ». Mais à l'extérieur ? Quelle explication pourront-ils fournir aux enfants qui épelleront, par exemple, l'écriteau suivant : « Rozenweg. - Chemin des rozes » ?...

M. Lz.

A UNE JEUNE HEROINE

Dimanche prochain, en présence de tous les enfants des écoles de la région liégeoise, sera inauguré un monument élevé à Jeanne Rombaut, la jeune héroïne qui mourut voici deux ans, victime d'un accident, dans l'incendie d'un cinéma à Sclessin. Ce monument à caractère national a également pour but de mettre en valeur la jeunesse courageuse. Voici la statue du maître Louis Dupont qui sera dévoilée dimanche.

M. Anseele inaugure le pavillon des radios-amateurs

Les radios-amateurs (ils sont plusieurs centaines en Belgique) et les stations d'écoute groupés au sein de l'Union belge des amateurs (U.B.A.) ont leur pavillon situé à côté de celui des Télécommunications. On peut y admirer plusieurs émetteurs, admis à assister à des liaisons radiotélégraphiques entre ON 4 UB et les stations étrangères du monde entier.

Vendredi soir, ces installations ont été inaugurées officiellement par M. Anseele, ministre des Communications, entouré de MM. Ros, chef de cabinet, R. Corteil, inspecteur général honoraire à la R.T.T., C. Marcq, secrétaire de l'Association des constructeurs du matériel radio technique et directeur des divers groupes représentés au pavillon des Télécommunications, etc.

Dans le pavillon des Télécommunications, M. Ros souhaita la bienvenue au ministre et aux amateurs.

M. Musache, président de l'U.B.A., au nom des radios-amateurs, remercia le ministre et les personnalités qui'l associa à la réussite de ce pavillon, et tous ceux qui ont contribué à son édification.

Ensuite, les personnalités, conduites par M. Ros et M. Musache, se rendirent au pavillon où une liaison radio fut établie avec un amateur de Rabat (Maroc), à qui le ministre, par la voie du micro, adressa son salut personnel.

R. DET.

Radiographie gratuite

Tous les jours de la semaine, de 14 à 17 heures, le visiteur du groupe de la Santé peut se faire radiographier gratuitement. La réalisation est adressé au médecin de son choix sous le couvert du secret médical absolu.

Lire la suite de notre rubrique «Exposition» en page 6

Carnet de l'Exposition

DIMANCHE 22 JUIN

Journée monégasque

10 h. 15: Arrivée au pavillon du Vatican du prince Rainier et de la princesse Grace de Monaco.
10 h. 20: Visite du pavillon pontifical.
11 h. 05: Messe dans la chapelle pontificale célébrée par Mgr Barthe, évêque de Monaco.
11 h. 50: Départ de l'Exposition par la porte des Nations.

(Pavillon du Saint-Siège): Journée internationale de l'Union mondiale des organisations féminines catholiques.
(Petit Auditorium): Congrès de la Ligue nationale des fédérations mutualistes libérales de Belgique.
10 h. (Kiosque du parc d'Ossegem): Fanfare royale « De Leiegaim » de Bissegem.
10 à 12 h. (Studio du pavillon de l'Autriche): Cours de piano par le professeur Richard Hauser.
10 h. 30 (Pavillon du Conseil de l'Europe): Journée nationale de l'Y. W. C. A. Thème: « L'appel au prochain ».
10 h. 30 (Pavillon des Eglises protestantes): Office religieux présidé par le pasteur Georges Marchal, du Foyer de l'Ame de Paris.
11 h. 30 (Kiosque du parc d'Ossegem): Harmonie socialiste « Door Strijd naar Kunst » de Roulers.
12 h. (Pavillon du Brabant): Exposition de fraises, d'asperges, de tomates et de concombres par le Comité provincial d'agriculture.
14 à 16 h. (Studio du pavillon de l'Autriche): Cours de musique de chambre et de violoncelle, par le professeur Otto Stieglitz.
14 h. (Pavillon de l'Agriculture - Agri-Expo): Fête folklorique présentée par la jeunesse rurale du Boerenbond.
14 h. 30 (Kiosque du parc d'Ossegem): Fanfare royale Sainte-Cecilia de Kruibeke.
15 à 17 h. (Pavillon de la Caisse d'Epargne): « L'homme et son destin » féerie présentée par les comédiens du « Coup de Lune ».
16 h. (Kiosque du parc d'Ossegem): Harmonie de l'Amicale du personnel de l'usine Solvay, à Jemeppe-sur-Sambre.
16 h. (Palais XI - Education et enseignement): « La » Boerinnenjeugdbond » de Louvain présente des danses populaires, des exercices rythmiques et des chants.
16 à 18 h. (Studio du pavillon de l'Autriche): Cours « Chant du Lied », par le professeur Erik Werba.
17 h. 30 (Kiosque du parc d'Ossegem): Fanfare royale St-Jean de Manke.
17 h. 30 (Pavillon de l'Agriculture - Agri-Expo): Fête folklorique présentée par la jeunesse rurale du Boerenbond.
19 h. (Kiosque du parc d'Ossegem): Société royale d'Harmonie de Couvin.
20 h. 30 (American Theatre): « Carousel », opérette de Richard Rodgers et Oscar Hammerstein.
20 h. 30 (Grand Auditorium): Le ballet du théâtre Bolshoi présente: « Pas de variations ».
20 h. 30 (Kiosque du parc d'Ossegem): Harmonie royale « De Broedermin » de Grobbendonk.

Lundi 23 juin

Journée nationale de Monaco

10 h. 30: Arrivée par la porte Royale du prince Rainier et de la princesse Grace de Monaco.
10 h. 35: Arrivée au pavillon de Monaco.
11 h.: Arrivée du prince Albert.
11 h. 30: Visite du pavillon de la Grande-Bretagne.
22 h. (Palais de l'Elégance): Réception.

(Pavillon des Arts du feu): Journées d'études de l'industrie céramique.
10 h. (Palais XI - Salle Futurama): Exposé et projections par l'école professionnelle des Filles de la Croix de Liège.
11 h. (Kiosque du parc d'Ossegem): Union Philharmonique d'Etampes (France).
14 h. 30 (Palais XI - Salle Futurama): Défilé de toilettes présenté par l'école professionnelle des Filles de la Croix de Liège.
15 h. 45 (Idem): Défilé de toilettes présenté par l'école professionnelle Ernest Richard d'Etterbeek.
16 h. (Pavillon américain): Démonstration de basket-ball par les Harlem Globe Trotters.
20 h. 30 (Théâtre américain): Récital par Blanche Thebom, mezzo soprano.
— (Pavillon des U. S. A.): Manifestations à l'occasion de la Journée de l'Alabama.

A LA BELGIQUE JOYEUSE

Dimanche 22 juin

10 h. Tir à l'Arc: Grand Prix « Ville de Bruxelles ».
14 h. Deuxième journée fédérale du Brabant: Concours de marches.
18 h. Porte 1900: Accueil des « Vriendenkring Mannen van 1908 ».
18 à 23 h. Fanfare officielle 1900.
20 & 22 h. (Au théâtre): Revue « 1900...58 ».

Lundi 23 juin

19 h. Porte des Archiducs: Réception du Congrès de l'Union Chimique.
20 h. (Au théâtre): Emission publique de l'I. N. R.
23 h. 30 (Grand-Place): Présentation de la célèbre équipe des Harlem Globe Trotters.

LES JOURNEES ITALIENNES

« LA TOSCA »

par la Scala de Milan

La présence de la Scala de Milan aux Journées nationales de l'Italie aura été l'un des plus importants événements de la saison. Après la ravissante représentation du *Mariage secret* de Cimarosa à la Monnaie, donnée par le *Piccolo Scala*, voici ce célèbre théâtre lyrique qui s'est déplacé au grand complet: artistes, chœurs, figurants, orchestre, décors, costumes et tout le personnel que cela comporte pour venir donner une représentation de la *Tosca* au Grand Auditorium. Ce fut une soirée des plus brillantes, honorée de la présence du prince Albert, qui fut applaudi à son arrivée et à son départ, du baron Scammacca del Murgo, ambassadeur d'Italie, du marquis Pasquale Diana, commissaire général de l'Italie près l'Exposition, des dignitaires de la Cour, des ministres du gouvernement, du corps diplomatique et de très nombreuses personnalités.

On pouvait s'étonner du choix du spectacle. Pourquoi la *Tosca*, œuvre archiconnue du plus populaire et du plus discuté des compositeurs Giacomo Puccini ? Mais, lorsque l'on assista à cette représentation vraiment unique et sensationnelle, tous les préjugés se dissipèrent. On n'avait pas vu, sauf pour les privilégiés qui ont assisté à des représentations de la Scala à Milan depuis sa renaissance due au surintendant Antonio Ghiringhelli, d'aussi extraordinaire et exceptionnel. Tout d'abord, l'on ne peut s'imaginer qu'à partir le directeur de scène artistique et décorateur Nicola Benois a tiré de cette scène une et très peu profonde du Grand Auditorium. Il a réussi à donner des effets de perspective notamment aux premier et deuxième actes, absolument prodigieux. Cela tient du miracle ! Les décors sont d'une somptuosité, d'une opulence que l'on ne doit pas rencontrer sur beaucoup de scènes lyriques. La reconstitution de l'église Sant' Andrea della Valle, de la salle du palais Farnèse avec sa galerie et ses colonnades, de le terrasse du château St-Ange dominé par une immense statue d'archange aux ailes déployées sont des réalisations d'une beauté, d'une grandeur et d'un goût qui forcent l'admiration unanime.

Quant à la mise en scène, due à Margherita Wallman, la seule femme au monde chargée de la régie dans un théâtre lyrique, elle est tout aussi étonnante. Au premier acte, au passage de la Procession, c'est merveille de voir toute la pompe et la majesté de l'Eglise catholique de Rome avec le cardinal, les prélats, les enfants de chœur, les religieuses, la foule, tout cela groupé et animé de la façon la plus intelligente et artistique. Rien n'y est banal, ni conventionnel. C'est un spectacle éblouissant, une fête de couleurs, où le moindre figurant semble être un grand artiste. Margherita Wallman, qui apparaît à Milan à la Scala depuis bientôt vingt-cinq ans, a été chargée par les grandes scènes d'Europe et d'Amérique de régler et monter les œuvres importantes du théâtre lyrique contemporain et autre.

Au deuxième acte, la lutte entre Cavaradessi et les policiers est d'un mouvement dramatique intense. Et au troisième, l'arrivée du cortège des soldats entourant le ténor par un escalier qui' conduit de la salle à la scène est d'un effet surprenant.

Quant à l'interprétation, elle est de tous points digne d'une telle présentation. Les noms des artistes sont, d'ailleurs, tustement célèbres. Renata Tebaldi, très élégante dans ses somptueux atours (les costumes magnifiques sont également réalisés par Nicola Benois), possède une des voix les plus extraordinaires qui existent par l'ampleur, l'étendue, la beauté du timbre. Les sons filés, les nuances, les inflexions, la douceur, le charme, la force, tout est admirable. A son art du chant, elle joint une allure magnifique d'une rare distinction et un jeu intelligent et recherché.

Giuseppe di Stefano, doté d'un ténor vraiment exceptionnel, chaud et souple est un Mario Cavaradossi tendre, fougueux, révolté, dont le jeu est d'une puissance dramatique bouleversante.

Disons en bloc que tous les artistes, jusqu'au moindre rôle, ont des voix remarquables et détiennent des secrets de l'art du chant. Le baryton Etore Bastianini, qui parlait sous les traits de Scarpia, campe ce personnage odieux, cynique, sensuel avec une autorité et un jeu extrêmement fouillé. Nicola Zaccaria, dont le jeu est d'une puissance dramatique bouleversante.

Disons en bloc que tous les artistes, jusqu'au moindre rôle, ont des voix remarquables et détiennent des secrets de l'art du chant. Le baryton Etore Bastianini, qui parlait sous les traits de Scarpia, campe ce personnage odieux, cynique, sensuel avec une autorité et un jeu extrêmement fouillé. Nicola Zaccaria, dont le jeu est d'une puissance dramatique bouleversante.

Citons encore R. Pelizzoni, G. Morresi, Franco Piva et le petit berger dont le chant et le jeu sont impeccables.

Les chœurs, dont le chef est Norberto Mola, sont étonnants par le volume, la qualité des voix, les nuances. Quant à l'orchestre, sous la direction de Gianandrea Gavazzeni, chef de grande classe, il fut tantôt d'une exquise douceur, d'une tendresse câline, tantôt épanchant les flots lyriques, tonnant, mugissant, mais toujours admirablement contrôlé.

L'assistance qui emplissait la salle au complet ovationna tous ceux qui apportaient leur concours à cette splendide représentation avec une chaleur inaccoutumée.

Z. T.

Les visites du roi Léopold

Le roi Léopold a fait, samedi, une visite privée du pavillon du Luxembourg. Le roi Léopold a été accueilli par le baron Moens de Fernig, MM. Steinmetz, conseiller à l'ambassade du Luxembourg, et Thèves, commissaire général adjoint, entouré des membres du commissariat.

Ayant de prendre l'escalator, le roi Léopold est allé saluer le buste de la Grande-Duchesse.

Il s'est rendu ensuite au pavillon des Pays-Bas en compagnie du baron Moens de Fernig. Il y a été salué par M. Van Walsem, commissaire général, et Everts, commissaire général adjoint.

Le roi Léopold a salué le buste de la reine Wilhelmina avant de parcourir la vaste section.

Enfin, le roi Léopold a encore visité le pavillon de la France, où il a été accueilli par M. Pierre de Gaulle, commissaire général français et Jacquemin. A l'occasion de la visite royale, le pavillon avait hissé le drapeau belge aux côtés des couleurs françaises au haut du mât métallique.

L'OPÉRA DE PÉKIN et le souci de perfection

(VOIR DEBUT EN PREMIERE PAGE.)

Car l'essentiel, c'est bien plutôt le reste. Ce « reste » est plus difficile à déchiffrer, sans doute, mais il est le fruit d'une longue tradition. Il se perpétue, grâce à une discipline de tous les instants, grâce à une méthode qui, par sa rigueur, par son opiniâtreté, dépasse de loin — sous l'angle du travail collectif — tout ce que nous avons eu la possibilité jusqu'ici de mettre en œuvre chez nous.

Cette forme d'esthétique se réclame d'un long passé. Elle a pris probablement naissance, dans l'entourage des empereurs et elle s'est enrichie, chemin faisant, grâce aux apports successifs de productions très différentes qui ont, à certains moments, exercé une hégémonie sur ces vastes territoires d'Asie. Des écoles ont été instituées. Des poètes et des compositeurs de musique se sont attachés aux groupes qui se sont formés dans les grandes villes et au cours des dix ou douze siècles que cette évolution a duré une conception très particulière du théâtre s'est formée qui s'est imposée et s'est cristallisée bien avant de parvenir jusqu'à nous.

Les programmes de nos « music-hails » sont composés de numéros qui s'agglomèrent et ne donnent un peu au hasard des engagements et des « tournées ». Là-bas, au contraire, toute la troupe est « du voyage ». Une réelle solidarité s'établit entre ses membres, qui réparaissent plusieurs fois au cours d'une même représentation. On travaille et on vit ensemble. On se soumet à un entraînement semblable. D'où une cohésion, une noblesse, d'où un prestige, d'où une émulation qui mettent à profit les rôles les plus pied les vedettes et les « utilités », parce que, pour devenir une utilité dans une pareille phalange, il faut réunir toutes les qualités que l'on exige, d'ordinaire, d'une vedette.

Chaque « emploi », chaque technique requiert une série d'apprentissages difficiles. Le chanteur dégrâce à évidemment posséder l'art du chant, c'est-à-dire l'art de moduler ces mélopées scandées qui nous semblent si étranges, à nous Européens, mais dont on devine qu'elles sont pleines de nuances et d'intentions. Au chant s'ajoutera-t-il le maintien, la mimique, la danse puisqu'il n'y a pas un geste qui ne soit préalablement étudié et fixé. Un matin, en robe de ville, alors qu'elle participait à une conférence de presse, la « diva » de la troupe, Mme Li Yu Jou a décomposé, sous les regards de l'assistance, une scène du « Bracelet de Jade » et l'a jouée, pour ainsi dire, au ralenti. La gracieuse artiste a ainsi réussi à faire apparaître ce que le simple mouvement de ses mains, aux doigts fuselés, pouvait comporter de grâce préméditée. Par ailleurs, du côté du muscle, un athlète, M. Tsi-Ying-Tsai (sauf erreur) nous a montré ce que devenait le jeu du drapeau sur la scène chinoise. Il ne s'agit plus simplement d'un jeu, en effet. En réalité, l'acteur est ici chargé de figurer, à lui seul, la tempête sur la mer. Grâce à des mouvements et à des ondulations savamment calculées, il suggère le vent et la colère montante des flots. Quant à la figuration, ainsi que nous l'apprenions, elle comporte une équipe de danseurs dont la volonté constante de bien faire n'est pas moindre que celle des « grands premiers rôles ». Pour s'en rendre compte, il n'est que d'imaginer, au cours de la reconstitution d'une bataille — épisode si fréquent dans ce genre de spectacle — ce qu'il adviendrait si l'une ou l'autre de ces poupées de caoutchouc était prise d'une hésitation, d'une faiblesse, ou si elle avait un instant de distraction. On tremble à considérer la confusion qui s'ensuivrait : mais tout va son chemin à une allure vertigineuse, tout s'enchaîne, sans un accroc, sans une bavure...

A tous les niveaux, il paraît réellement difficile d'aller au-delà et de faire mieux... Et l'on sent ainsi que rien n'est laissé au hasard, à l'improvisation. Tout mérite d'ailleurs d'être considéré sous ces angles : les costumes, le maquillage, la musique... car il n'est pas un détail qui ne doive concourir à réaliser une harmonie préétablie et longuement réfléchie.

La recherche de l'originalité à tout prix cède ici devant le désir de perfection, et ce désir de perfection, qui habite chacune et chacun, réalise tous les soirs, en une frise mouvante, une sorte d'équilibre fragile et magnifique.

LES GRANDS PEINTRES

MODIGLIANI

IV. — JEANNE HEBUTERNE

Zborowski vend à Paul Guillaume, grand collectionneur, les premiers tableaux de Modigliani, qui, encouragé par Béatrice, abandonne la sculpture pour s'adonner à corps perdu à la peinture. C'est à cette époque qu'il peint un remarquable portrait de Kisling. Les visages et les cous s'allongent, les yeux sont davantage bridés.

Un large cerne noir définit les contours sur des fonds mélangés de gris ocrés, de verts et de terre brûlée.

Il fait un portrait du jeune Jean Cocteau. A plusieurs reprises, il peindra son amie Béatrice. Pendant des heures il écoute parler le poète Max Jacob, à la gaîté mélancolique, qui comprend le génie du peintre, mais qui devine aussi la fragilité de son destin.

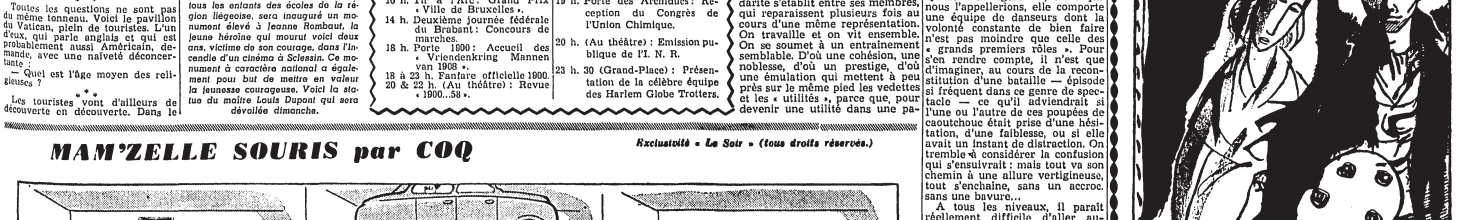
Peu après, Béatrice retourne en Grande-Bretagne. L'état de santé du peintre s'aggrave. L'alcool et le hachisch le minent. A des amis qui l'interrogeaient, peu après la mort du peintre, Béatrice Hastings devait le décrire ainsi : « Caractère complexe. A la fois perle et pourceau... Il méprisait tout le monde, à part Picasso et Max Jacob ».

Un jour de 1917, Modigliani rencontre une jeune élève des Beaux-Arts : Jeanne Hébuterne, dont il fait le portrait. Et le voilà redevenu, tel un adolescent, éperdument amoureux, incapable de vivre sans la présence de Jeanne.

●

Lundi : Une vie difficile

MAM'ZELLE SOURIS par COQ



Exclusivité « Le Soir » (tous droits réservés.)